

A Monsieur Charles Auguste Taunay, —
Major au service du Brésil. Rio-de-Janeiro
Septembre 1862.

J'ai toujours eu de vous des preuves d'amitié
et cependant je ne sais pas si la présente lettre
n'est pas la première que je vous écris. Hé-
las ! un an et peut-être devrais-je dire vingt
ans que je vous ai vu la dernière fois à Rio
de Janeiro; mais j'espère qu'un si long
intervalle n'aura fait autre chose que de
rendre notre amitié plus ancienne.

Un bruit sinistre a couru ici il y a un ou
deux ans. Serait-il vrai que M.^r Felip Taunay
n'est déjà plus? Il a été mon protecteur
quand je me savais que faire à Rio. Il a
continué longtemps à avoir des bontés pour
moi; je désirerais qu'un peu de regret-
table ne fût qu'un vain bruit.

Je n'ai pas besoin de vous dire que l'objet
de cette lettre est de vous parler de mes di-
verses vertes artistiques; mais j'ai besoin de vous
prier d'avoir la patience d'en lire le contenu.

Parmi le très petit nombre de personnes capa-
bles de connaître la polygraphie, vous êtes
le premier à qui j'en ai parlé en 1831, et
vous l'avez très bien accueilli. Comme
vous, M.^r Felip Taunay a pris une part
active à son développement. Vous en avez
parlé à M.^r Edouard Pontois chargé d'affaires
de France, lequel a tenu à témoigner beaucoup
d'intérêt pour moi de son côté, et à qui j'ai

remis sur son invitation dans la même année
de 1831 un mémoire ou je révélais tout le
secret de la polygraphie accompagné de deux
épreuves: l'une d'un écrit autographe; l'autre
d'un indien *Ajiacá*. M.^r Pontois m'écrivit
qu'il allait remettre ces pièces au Ministre
de l'Intérieur à Paris, mais je n'ai jamais
reçu aucune réponse.

Contre mon attente des difficultés locales,
car je travaillais dans la province de S.^t Paul,
ont arrêté le progrès de cet art nouveau. Malgré
que j'eusse déjà réalisé les beaux principes de l'é-
criture et dessin sur papier cellulaire, de la plan-
che fournie d'encre pour tout le tirage, et de l'im-
pression simultanée de toutes les couleurs, de 1831
à 1848, pendant une période de 17 ans (la li-
thographie inventée à Murrishen a été connue à
Paris que 17 ans après), je dus me contenter d'im-
primer pour Campinas et les environs parce qu'
sous le rapport de la netteté la polygraphie n'en-
rait pu supporter le parallèle avec la lithographie
à Rio de Janeiro ou en Europe.

Pendant cette période j'ai fait des impressions
polychromes pour le théâtre d'Itu, pour un
pharmacien à S.^t Paul, pour des loteries,
pour ma fabrique de chapeaux, &c. Mais le
public n'y voyait goût. Campinas était le seul
point du monde où l'on imprimait toutes les
couleurs simultanément puisque le découverte de
Liepman à Berlin, qui a étonné l'Europe, n'a
été annoncée qu'en 1848, mais je devais faire ces

3
d'écouverts dans l'ombre.

Je ne passai pas sous silence un incident qui a
commencé en 1833. L'idée me vint un jour, c'était
le 15 août, que l'on pourrait fixer les images
dans la chambre obscure. En faisant passer ex-
périmentalement des rayons solaires, ont passé ~~à travers~~
directement à travers le tube mal joint de l'in-
strument, et se sont imprimés sur le papier
imbibé de nitrate d'argent. L'idée me vint
alors que l'on pourrait imprimer des écritures
et des dessins gravés à jour sur un verre couvert
de noir et de gomme.

J'imprimai une annonce avec une Penon-
née en tête que je répandis dans la ville, et qui
me fit vendre beaucoup de marchandises, car
c'était une nouveauté pour Campinas que de
faire des annonces. Je donnai à ce procédé le
nom de "Photographie" entre autres dessins
et autographes photographiés, j'imprimai
au soleil le portrait d'un indien Bororo
que j'envoyai à M. Félix Taunay, qui m'é-
crivit qu'il s'en était plu dans l'album de
Prince de Joinville à son premier voyage à
Rio de Janeiro. Une année que je fus dans cette
ville, c'était peut-être en 1838, je vous parlai
de ces essais, mais lorsqu'en 1839 vint le décou-
vert de Daguerrre je me dis: si j'avais été en
Europe on aurait reconnu ma découverte.
N'y songeons plus.

Cette espèce d'épisode peut avoir quelque
enchaînement avec la suite de mes travaux.
Une planche polygraphique a le dessin à jour
comme les planches photographiques. Dans

L'une c'est la lumière qui traverse et s'imprime; dans l'autre c'est l'encre ou les couleurs qui traversent et s'impriment également. Un jour on placera peut-être un papier cellulosique au foyer de la chambre obscure dont la bête contiendra des gaz qui se solidifieront dans les parties éclairées, et il se formera une planche polygraphique photographiée.

Il existe en effet des gaz qui deviennent un corps solide à la lumière; il y en a d'autres qui se combinent et forment un corps nouveau.

Je ne sais dans quelle année, après 1831, j'en ai remis un mémoire expliquant la polygraphie en vous priant de l'envoyer en France. J'ai cru longtemps que vous l'aviez envoyé. Mais je crois que vous m'avez dit une fois à Rio que vous ne l'aviez pas envoyé. Je désire que vous m'informiez s'il est à votre connaissance que mes tentatives pour faire connaître la polygraphie en France aient produit par hasard un résultat quelconque. Vous verrez plus loin de quelle importance cela est pour moi.

En 1848 j'ai commencé à imprimer mon Papier inimitable, que M. Philip Daunay a beaucoup approuvé et qui, selon sa propre lettre, a rencontré partout un sentiment général d'approbation. J'ai fait depuis plusieurs publications à ce sujet dans les journaux de Rio et de St. Paul; j'ai envoyé des mémoires et des épreuves au Gouvernement Brésilien, mais cela n'a pas attiré son attention. De la part des étrangers marquants de Rio c'était la même indifférence. En 1854 le Ministre anglais me renvoya toutes les pièces que je lui avais envoyées en me disant que ce n'était pas son affaire.

5

Dernièrement encore j'ai envoyé à l'Exposition Nationale à Rio, trois tableaux contenant vingt et tant d'exemplaires de Papier inimitable, et quelques-uns constatant la gravure l'impression polychrome simultanée, et l'encre pour tout le tirage. Les tableaux ont été remis au Dr Lagos, mais après quelques mois on me les a renvoyés sans un seul mot, tandis qu'un exposant de misérables cigarras de paille qu'il a commandés chez des femmes, a reçu une mention honorable.

De plusieurs tentatives que j'ai faites pour faire connaître la polygraphie en Europe la seule qui ait produit un résultat qui soit à ma connaissance c'est un mémoire accompagné de 23 épreuves, diverses, que j'ai envoyé en 1842 à l'Académie des Sciences et Arts de Turin par l'intermédiaire de M.^r Alexandre Allouat Chargé d'Affaires de Sardaigne à Rio de Janeiro. Et encore je ne l'ai su qu'indirectement, car mon frère, résident à Monaco près de Nice m'écrivait dans le temps qu'il avait su par un parent qui était à Turin, que l'Académie avait déclaré que la polygraphie était déjà connue, mais que je l'avais beaucoup perfectionnée. Or, vous verrez bientôt que l'Académie se trompait.

Au commencement de la présente année de 1862 j'en étais comme toujours à la condition de voir mes découvertes ignorées de tout le monde, et n'ayant jamais rien produit ni

pour moi ni pour personne, lorsque le 19
mars mon fils aîné m'apporta à ma campagne
le 3.^{me} vol. de l'Année scientifique pour 1859,
publié à Paris par M. Louis Figuier, savant
très distingué, et Rédacteur du Bulletin scientifique
du journal « La Presse », et j'eus dans ce même
volume page 464 sous le titre de « Nouvelle
système d'impression » qu'un ouvrier imprimeur,
M. Désiré Chevallier a consacré six années
(il aurait donc commencé en 1853, quand j'ai
publié la même découverte en français à Rio) de soins
et d'études à perfectionner un nouveau sys-
tème d'impression dont il est l'inventeur et
qu'il désigne sous le nom de « Néographie ». M.
Louis Figuier qualifie ce système d'essentiellement
nouveau, et il lui paraît appelé à un véri-
table avenir.

Or la néographie c'est de la polygraphie toute
pure, puisque dans l'explication donnée par M.
Louis Figuier, il est question de planche ou tissu
métallique végétal ou minéral perméable par sa
nature, ou rendu perméable, où l'écriture et le
dessin sont à jour, et que l'encre traverse sous une
pression donnée, pour s'imprimer sur le papier.
On y parle d'un réservoir d'encre placé sous la
planche et de l'impression simultanée de toutes les
couleurs &c. Enfin, on l'appelle « impression
perforée ».

Vous connaîtrez la polygraphie depuis 1831;
je n'ai pas besoin de vous démontrer l'identité
ni la priorité d'invention qui m'appartiennent.
Ainsi vous voyez que cette importante découverte
qui depuis 1831 n'a jamais mérité aucune atten-

tion de la part des Brésiliens; que les étrangers
de Rio n'ont pas voulu accueillir; que j'ai envoyé
en France sans succès, à Gênes, un marquis
Durazzo sans résultat, et que l'Académie de
Turin a dit en 1843 qu'elle était déjà connue,
est proclamée aujourd'hui, 31 ans après
par un illustre Savant, à Paris, grand
foyer de la Civilisation et des arts, et à la
fin de l'Europe, comme une découverte essen-
tiellement nouvelle qui doit substituer la
lithographie et qui paraît appelée à un vé-
ritable avenir.

J'avais déjà en 1839 supporté la diuption
de la photographie; je dois aujourd'hui supporter
celle-ci à laquelle j'ai des droits bien autrement
prouvés. C'est une lutte que je supporte depuis
32 ans parce que j'ai une famille nombreuse
qu'il est de mon devoir sacré de ne pas abandon-
ner et qui me retient dans un coin ignoré du
monde, où il n'y a ni arts, ni fabriciens, ni indus-
trie ni savants, ni artistes qui puissent m'aider.
Je serais peut-être vaincu, mais je prie Dieu
de me soutenir; et si je dois succomber ce ne
sera pas dans l'arène où l'on ne voit combat-
ter que des intérêts privés.

Vous et M.^{re} Filia Taunay, & le feu le D.^r
Engler à Itu et aujourd'hui le D.^r Délius à
Lantos, vous êtes les seules personnes qui
m'avez encouragé dans mes travaux poly-
graphiques.

Quelques amis me disent: vous devriez
~~devoir~~ au lieu de aller en Europe, vous avez

manqué d'audace ! Je suis loin de vou-
loir vous prouver le contraire parce que
ce serait abuser de votre patience dans
une question personnelle. Seulement je
vous dirai qu'il me semble qu'un inventeur
est plus propre à penser qu'à entrer en action ;
mais soit : j'ai manqué d'audace.

Il y a une classe vraiment estimable d'in-
venteurs qui savent exploiter leurs découvertes ;
mais il y en a peut-être qui ne seraient bons
qu'à inventer. Ceux-ci la société les perd.
Je crois que les cadres de la vie sont très va-
riés et celui que j'endure a peut-être sa place
dans les vues du Créateur.

Sans doute ma condition d'homme obscur et
labourant la terre doit être assez humbles
pour moi si je ne suis pas pourvu de la raison
la plus vulgaire ; mais alors il y aurait peut-
être matière à poser une question non vulgaire.

Si je mérite d'être taxé d'incapacité, mon
esprit doit naturellement être de la classe de
ces bienheureux qu'on qualifie d'hommes
nuls, mais alors pourquoi la polygraphie
s'est-elle présentée toute entière à mon esprit ?
Est-ce ma faute si je l'ai réalisée de
toutes pièces ici dans la solitude ; si je l'ai
annoncée pendant trente ans à un public
indifférent et envoyée en Europe pour la
voir proclamer à la fin à Paris sous le nom

9
d'un autre plus heureux comme une chose en-
tièrement neuve ?

Pourquoi bien d'autres inventions ne viennent-
elles à l'esprit ? J'en passerais quelques-unes -
sous silence parce que vous pourriez me taxer
avec raison de vouloir trop embrasser ; mais
je ne les ai pas moins vues paraître après
dans les journaux d'Europe. Je ne vous parlerai
que des suivantes qui ont rapport à l'impre-
ssion et à la peinture.

Pourquoi ai-je conçu l'idée de l'impres-
sion des tableaux à l'huile et à l'ovet en mé-
moire à ce sujet, pour voir annoncer et
préconiser ensuite la découverte de Liepmann
artiste de Berlin favorisé de la fortune ?

À commencer de 1846 j'avais déjà saisi
ensemble des caractères typographiques ;
j'avais déjà formé mes types-syllabes.
pièce N^o. J'imprimais avec ces types, et
voilà qu'en 1860 on annonce à Paris -
qu'un ouvrier s'occupait de cette impor-
tante amélioration jusques là inconnue.

Il n'y a pas jusqu'à des procédés déjà con-
nus avant moi que je n'aie inventés. Après
avoir trouvé le moyen de laver une aqua-
selle sans m'inquiéter des parties lumineuses pour
les faire ressortir ensuite par un moyen mé-
canique fort simple et d'un très bel effet, j'ai
lu dans le dictionnaire de la conversation que
le célèbre aqua-veliniste Devéria avait déjà

10
trouvé le moyen d'enlever les blancs dans une
aquarelle; mais ^{je} n'ai trouvé les moyens de
faire le clair-obscur et les glais sur couleurs,
sèches dans l'aquarelle et la gouache comme on
le fait dans la peinture à l'huile et je ne sache
pas que cela soit déjà connu.

Qu'ont-ils de mieux que moi tous ces inventeurs
heureux qui ont tout à leur portée dans les villes
d'Europe, artistes, savants, matériaux &c.
applaudissements, récompenses, ou enfin la
gloire, tandis qu'ici je n'ai pas même rencontré
un ouvrier capable de me faire une règle de
métal de deux décimètres bien droite ?

Devais-je selon le dire de quelques-uns, re-
noncer à tout cela, et ne m'occuper que de ce qui
est aimé dans le pays, c'est-à-dire, gagner
de l'argent ? mais alors sous ce nouveau
despotisme il n'y aurait plus de vocation,
plus de sacerdoce, et nos sociétés en bannissant
le progrès moral pourraient tomber dans la
condition des abeilles qui travaillent aujourd'
hui comme il y a 6000 ans.

Celui qui a pu employer sa jeunesse à gagner
de l'argent ne sera bon après qu'à entasser
des trésors, car il n'aura rien appris pour
le progrès humanitaire.

Je vais maintenant vous parler d'une
nouvelle invention qui ne m'est venue à l'es-
prit qu'en cette année de 1862, —————

la "Stéréopeinture". Pour un esprit im-
partial elle sera peut-être plus brillante que la
polygraphie, quoique elle-ci me soit plus
chère. L'occasion serait bonne pour m'ar-
mer d'audace et me présenter en Europe avec
la Stéréopeinture à la main. Eh bien, —
Monsieur, je n'entreprendrai pas ce vo-
yage, deussai-je mériter doublement le
reproche de manquer d'audace.

Je ne veux pas encoir davantage le repro-
che de ~~avoir manqué~~ déjà trop mérité de manquer
de raison: la société a des Steamers des Wagons
des hôtels pour ceux qui se présentent avec des
Billets de Banque à la main, et elle n'en a pas
pour ceux qui lui apportent des innovations
dont elle n'a pas besoin et qu'elle ne veut pas
comprendre.

La pièce N.^o contient tous les articles
que j'ai publiés dans la Revista Commercial
de Santos sur la Peinture solaire, nom que
j'ai substitué depuis par celui de Stéréopeinture.
J'ai envoyé en octobre 1861 à l'Académie des
Beaux-Arts de Rio de Janeiro un article sur
la Peinture solaire où je faisais une rapide
exposition de cette nouvelle théorie et des moyens
pratiques d'en faire l'application à la peinture.
Ayant adressé cet article et la lettre qui l'accom-
pagnait à M.^r Guimarães, secrétaire de
l'Académie il ne m'a rien répondu. Voilà
comment on accueille aujourd'hui les révé-
lations de la vérité; il est vrai que la fausseté
fait des progrès qui pourraient étouffer les

12
lumières, si la Providence ne lui avait pas
marqué un terme, car pour le dire en passant,
l'homme seul ne pourrait jamais rien faire
pour le bien.

En avril de cette année je fis ma première expé-
rience de stéréopinture en présence de M.^r
Barandier. C'était un petit tableau représentant
un Presse-papier de cristal de verre placé sur
une table et éclairé par le soleil. ^{††} La salle est dans
l'ombre et l'on voit dans le fond une porte ouverte
donnant sur le territoire. Sur la porte est assise
une petite créole qui participe de l'insolation —
extérieure.

Ayant placé mon appareil et le tableau
au Galilé, le presse-papier s'éclaira vivement.
Je fis tomber en même temps les deux foyers d'une
paire de lunettes sur les deux points lumineux et
ils devinrent brillants comme le soleil, car c'étaient
deux petites images de cet astre, et on ne pouvait
presque pas les regarder. La porte ouverte et la
créole étaient éclairés par le soleil. Les ombres
du tableau où les rayons solaires étaient interceptés
par la positive interposée conservèrent leur obs-
curité. M.^r Barandier dit en voyant cet effet:
"c'est la nature" et il trouva que le système
était nouveau.

La stéréopinture ne produit pas ses grands
effets à l'aide seulement des rayons solaires: la
dernière électricité, l'éclairage au gaz, aides

†† Deux extrémités du diamètre opposé au soleil,
sont deux points lumineux formés par les deux solutions
convexe et concave du verre.

par des lentilles et modifiés par des diaphragmes, ou positions interposés, produiront des effets d'autant plus appréciables, que la lumière sera stable. Cependant la lumière solaire sera toujours d'un grand effet.

Je crois qu'il y aura moyen d'obtenir les mêmes résultats sans employer de positive; on ne pourra pas supprimer les lentilles, mais l'appareil sera fort simplifié. J'ai fait une peinture dans ce sens, et je crois avoir réussi.

Il s'agit de rendre une surface si peu réfléchissante à la lumière solaire qu'un paysage de nuit que l'on exposerait à ses rayons représenterait toujours la nuit, tandis que la lune, ou une bougie, ou un feu allumé, éclairés seuls par cet astre, brilleraient de tout leur éclat, fortifiés s'il le faut par une lentille.

Cette théorie est neuve: jusqu'ici on a connu les tableaux transparents, mais on n'avait pas les points brillants comme le soleil. Les tableaux transparents ont deux inconvénients: l'opacité des couleurs qui nuit à leur éclat et les traces du pinceau qui empêchent que les tons soient égaux et purs comme l'ombre elle-même et s'opposent à ce que leurs développements soient ininterrompibles.

La photographie nous donne assez ce deuxième résultat, mais je ne sais pas qu'on puisse l'appliquer en grand, ni que ses ombres soient incolores comme dans la stéréopinture. Les sels métalliques et autres agents de cet art prennent

en noirissant au soleil, des terres brunes, violettes &c. qui sont étrangères au sujet.

Si l'on obtient des ombres incolores, c'est je crois, la même chose que de conserver les couleurs des objets dans l'ombre même. Les peintres connaissent l'importance de cet art; mais je crois que la stéréopieuvre ira plus loin que les moyens pratiques qui nous sont connus.

J'imprime au Dictionnaire de la Conversation à l'article Aquarelle, le passage suivant, que l'on peut appliquer mot à mot aux tableaux transparents: " Pour obtenir les meilleurs ou les mieux paraitre, le blanc du papier; c'était une difficulté qui entravait l'imagination de l'artiste; c'était presque un métier qu'il fallait apprendre. La nécessité de concevoir et de produire d'un seul jet fermait cette carrière à celui qui ne possédait pas un talent faible."

Je ne serais pas surpris de voir surgir la stéréopieuvre quelque part en Europe; le stéréoscope semble en être le précurseur; mais je ne dois pas mon idée à cet ingénieux instrument, comme je le prouve dans la pièce N.°

Devrais-je aussi voir paraître mon Dictionnaire synoptique, ou l'on n'ouvre jamais le livre qu'à la page où est le mot? Je l'ai exposé à St. Paul en 1853; j'en ai annoncé, et seulement quatre personnes sont venues le voir. Ce serait une bonne spéculation pour un Editeur de Dictionnaires.

Mais tout ceci m'éloigne peut-être du but de cette lettre, et j'y reviens. Si je devais être

15

impuissants pour faire connaître mes inventions, ou si je devais être entouré d'obstacles trop forts, je me demande : pourquoi tant de choses utiles et réalisables me sont-elles successivement venues à l'esprit ? Si c'est incapacité de ma part, pourquoi cela m'at-il été révélé ? Je vois tant d'hommes que la société estime et honore, qui ne songent qu'à leur bien-être et de leur famille, il me semble que l'eût été plus cobérent que mon esprit borné n'eût jamais été atteint de révélations trop au-dessus de sa portée.

D'un autre côté il me semble que de telles divines vertus ne se présentent pas à un esprit trop vulgaire.

Il y a peut-être en cela quelque chose dont on pourra tirer parti.

Mais pour sauver mes travaux de la nullité, j'en viens, Monsieur, vous demander votre aide car il est assez prouvé que seul je ne puis rien faire.

Je suis prêt à briser tout et à chafauder vaniteux de mes découvertes : voyons si deux morceaux de débris nous n'appuieront pas un nouvel horizon.

Le Public, malgré son positivisme, aime assez les nouveautés. L'ordre social pour lequel il se passionne offre d'ailleurs assez de monotonies. Présentons lui le tableau d'un inventeur en lutte pendant 32 ans à toute espèce de contrariétés. Cela semble avoir toujours été ainsi, mais on ne l'a pas encore montré au Public. On a vu Fulton méconnu, mais on n'a pas vu l'auteur de vingt découvertes méconnu. On a vu Gutenberg recevoir en partage la mi-

16
sère, mais il a légué sa découverte aux hommes
tandis que nous pouvons peindre notre inventeur
en butte aussi aux privations, au mépris, aux
insultes, mais ne laissant rien aux hommes —
puisque toutes ses inventions se font sans
lui ou d'autres pays. Leibnitz aussi voyait
la plupart de ses découvertes s'en aller ailleurs,
mais son pays d'origine n'est venu la barbarie
reconnaître ses travaux. Bien loin de com-
parer notre inventeur à ce grand génie com-
parons-le à l'Oncle Tom, qui a ému l'Europe,
que je n'ai pas tout lu d'ailleurs, et présentons
au Public un « Oncle Tom de race blanche »,
victime depuis trente deux ans d'un esclavage
rivé par les angoisses de l'âme qui pourrissent
sous la civilisation et dans l'obscurité que
fait, je ne sais comment, un astre négatif.

N'ayant pas reçu une éducation littéraire
je n'ai pas la prétention d'écrire pour le Public,
mais il paraît que la nature m'a donné la
faculté regrettable de voir et de sentir. Je ne
savais pas cela autrefois, mais les armes sem-
blent me révéler que cette faculté n'est pas très
commune. Tâchons de la mettre à profit.

Alors, trente années perdues, deviendront
au contraire un titre plus grand. Fœ-
pensait que les quatre années d'exil réel
de Juan Fernandez n'étaient pas suffisan-
tes pour former un tableau classique. Il
enferma Robinson pendant vingt quatre
ans dans son île, et son œuvre est classique.

17

Je vais donc formuler la proposition que j'ai
l'honneur de vous faire.

Nous entreprendrons la publication de la vie
d'un inventeur et artiste abandonné à lui-
même pendant 32 ans dans l'intérieur du
Brésil. Il n'y entrera aucune fiction, ce sera
la pure réalité; et en cela ce tableau sera
réel et non supposé comme Robinson, ou
l'Oncle Tom et tous les romans.

Nous aurons la propriété en commun, et
nous partagerons les pertes et bénéfices s'il y en

Donnez à cette publication le titre que vous
voudrez; je m'incline à celui d'"Oncle Tom de
rue blanche"; mais pour le moment conservez-
lui celui d'"Inventeur au Brésil".

La publication devra être illustrée: je vous
enverrai tous les mois un cahier illustré de
huit pages.

Vous corrigerez dans mes écrits toutes les fautes
dont ils ne manqueraient pas, de ~~style~~ style,
rédaetion, diction, grammaire. H., laissant
passer tout ce qui pourra passer et conservant
en tous cas ma pensée. Comme vous avez vos
affaires ce travail ne doit pas vous prendre
trop de temps, mais si vous voulez corriger
l'œuvre et y mettre du vôtre ce sera un avan-
tage ~~de~~ de plus.

Mettez-y votre nom comme rédacteur, si cela
peut vous convenir; je serais heureux de
garder l'anonyme pour moi, mais la nature
de l'ouvrage rend cela difficile.

Rio-de-Janeiro ne me paraît pas être un

ville où on ne s'occupe guère d'être publié parce qu'il
est en français, et ensuite parce que le Brésil a
peu de population, peu de goût pour les arts,
peu d'artistes pour faire la partie illustrée,
et s'il y en a ils sont chers comme tout le reste
en ce pays. Je crois qu'il vaudrait mieux le
faire publier en France ou en Belgique, et
en cela, votre crédit comme auteur littéraire
serait d'une grande utilité pour notre entreprise.

Si vous trouviez dans l'un de ces deux pays
quelque Editeur, Journaliste ou Libraire qui
voudrait acheter mon manuscrit tel qu'il est,
illustré de deux cent dessins, nous pourrions le
vendre et alors je vous donnerais le quart
du produit. Mais comme cela me semble
presque impossible à trouver, peut-être vaudrait
il mieux que vous vous adressiez à un journal
illustré qui nous payerait une rétribution,
ou au pis-aller ne payerait rien, et dans le
second cas, nous nous réservions le droit
de réimpression, transcription et traduction.

Comme essai de commencement je vous
envoie un mémoire sur une science nouvelle
que j'ai intitulé "Loophonie". En 1830,
avant de songer à la polygraphie, j'avais
écrit un mémoire à ce sujet, bien plus mal
écrit, et n'ayant pas les moyens de le faire
imprimer, je me mis à chercher les moyens
de l'imprimer moi-même. Telle fut l'origine
de la polygraphie.

Mon manuscrit est assez volumineux; il y a 423 pages; malheureusement la 1^{re} partie ~~de~~ contient mes mémoires et mon "Voyage Fluvial du Ticta à l'Amazone". On n'accueille pas les mémoires d'un homme inconnu. Quant au Voyage Fluvial illustré, peut-être le lirait-on, mais je me suis engagé en 1825 à ne rien publier de ce voyage avant que M.^r Langsdorff ne publie son ouvrage. Il est vrai que depuis notre retour en 1829 ni M.^r Langsdorff ni le gouvernement russe n'ont rien publié. Or 33 ans se sont écoulés et si l'on ne publie jamais ce voyage je ne me crois pas tenu à cet engagement.

Si donc ce contrat pouvait être prescrit je vendrais volontiers mon "Voyage Fluvial illustré".

L'Inventeur au Brésil ne traiterait pas seulement de découvertes artistiques: il serait entre-mêlé de quelques tournées pittoresques, de portraits d'hommes marquants du pays, de passages historiques, anecdotes, mœurs, coutumes, &c.

Enfin, sans vouloir me mêler de philosophie, je crois que dans tous les chemins de la vie il y a des prétendants qui arrivent au but, d'autres qui tombent et n'arrivent pas. Si tout le monde arrivait, qui pour-rait-on récompenser? On les récompenserait tous me dira-t-on; mais cet état serait

20
justement ce qu'à tout prix on ne veut
pas admettre, l'utopie! Il faut donc
croire que ceux qui tombent ont leur place
dans les vues du Créateur, et cela est bien
fait pour consoler tous ceux qui, comme
moi sont des enfants perdus de la
science, comme moi.

Adieu Monsieur Tannay; si ma lettre
ne vous paraît pas raisonnable, mettez-
la de côté. Mes idées peuvent avoir de l'é-
lan, mais je suis habitué à les retenir pres-
que sans effort parce que je ne les vois jamais
partagées; bien au contraire on les blâme
quelquefois sans motif; mais ce n'est pas
ce que j'attends de vous, en qui je me vois que
raison et impartialité. Dans le cas donc
que vous n'approuviez pas ma lettre, nous
n'en parlerions plus et vous me conserveriez
votre amitié, comme aussi je serai toujours
Votre vif et dévoué
ami et serviteur.

ORIENTAÇÕES PARA O USO DOS ARQUIVOS DIGITAIS

Esta é uma cópia digital de um documento (ou parte dele) que pertence ao Instituto Hercule Florence ou a instituições parceiras. Trata-se de uma referência, a mais fiel possível, a um documento original. Neste sentido, procuramos manter a autenticidade e a integridade da fonte, não realizando interferências digitais além de ajustes de contraste, cor e definição.

1. Utilizar este documento apenas para fins não comerciais

Os textos e as imagens publicadas no IHF Digital são de domínio público, porém seu uso comercial não está autorizado. Alguns textos e imagens provêm de instituições parceiras e somente poderão ser utilizados após consulta (contato@ihf19.org.br).

2. Créditos

Ao utilizar este documento, você deve dar o crédito ao autor (ou autores), ao IHF Digital, ao acervo original e ao autor(es) da reprodução/tratamento digital. Solicitamos que o conteúdo não seja republicado na rede mundial de computadores (internet) sem prévia autorização do IHF e/ou da instituição parceira.

3. Direitos do autor

No Brasil, os direitos do autor são regulados pela Lei nº 9.610, de 19 de fevereiro de 1998. Os direitos do autor estão também respaldados na Convenção de Berna, de 1971. Se você acreditar que algum documento ou imagem publicada no IHF Digital esteja violando direitos autorais de tradução, versão, exibição, reprodução ou quaisquer outros, solicitamos que nos informe imediatamente (contato@ihf19.org.br).

4. Responsabilidades

O IHF reserva-se o direito de alterar o conteúdo do site, sem necessidade de aviso prévio, assim como rejeita qualquer responsabilidade pela utilização não autorizada do conteúdo deste site por terceiros.